

1915

DELPORTE Arthur

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom	Delpoorte
Prénom	Catharin
Grade	3 ^e classe
Corps	19 ^e Bataillon de Chasseurs à pied
N° Matricule	3191 au Corps - Cl. 1912
Mort pour la France le	26 avril 1915
Four de Paris	Four de Paris
Genre de mort	Tue à l'ennemi
Naissance	20 Septembre 1892
Ville	Cateau
Département	Nord
arr. municipal (p ^r Paris et Lyon)	
à défaut ras et ff.	
Jugement rendu le	
par le Tribunal de	
acte sur jugement transcrit le	11 avril 1915
Verdun (Meuse)	
N° du registre d'état civil	
339-708-1081. [20431]	

Né le 20 septembre 1892 à 11 heures, à Le Cateau.

Profession Journalier

Domicilié à Hautmont, rue de la Chaussée au Bois puis à Verdun.

Fils de Delporte François, domestique, 41 ans (O1851, + avant le décès de son fils)

Et de Roger Marie, sans profession, 37 ans (O1855)

Domiciliés à Le Cateau, 41 rue Genty puis 56 rue des Hurées à Le Cateau.

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 72 **Classe** 1912

Grade et corps Chasseur de 2^e classe au 19^e Bataillon de Chasseurs à pied, 3^e Cie.

Mort pour la France par coup de feu, le 26 avril 1915, à l'âge de 23 ans, au Four de Paris (Marne)

Transcription N° 13 à Verdun (Meuse)

Sépulture Nécropole Nationale de Saint Thomas en Argonne tombe individuelle N°869.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé chasseur de 2^e classe au 19^e RCP le 09 octobre 1913; Evacué sur l'hôpital n° 2 à Brest le 29 novembre 1914 pour fièvre typhoïde; rentré au dépôt le 10 décembre 1914; parti aux armées le 23 février 1915; mort au combat du Four de Paris le 26 avril 1915.

Citation: Extrait du J.O du 07 janvier 1920: " Bon et brave chasseur mortellement atteint au champ d'honneur le 25 avril 1915 au Four de Paris"

Décoration: Croix de guerre avec étoile de bronze; Médaille militaire.

Morphologie: Cheveux châtain ; yeux jaunâtres; front vertical; nez rectiligne; visage long; taille 1m62; Degré d'instruction générale 2.

Habitats successifs Hautmont lors de son recrutement et Verdun à la date de son décès

N°13 Acte de transcription de Décès de DELPORTE Arthur

L'an mil neuf cent dix huit, le onze avril, Nous Edmond Robin, deuxième adjoint au Maire, faisant fonctions d'officier de l'état civil de la dite ville de Verdun sur Meuse, avons transcrit l'acte de décès dont la teneur suit: Acte de décès: Exécution de la note Ministérielle du 20 novembre 1916. L'an mil neuf cent quinze, le vingt sept du mois d'avril, étant à La Grange aux Bois Marne, acte de décès de Delporte Arthur (3^e Cie) chasseur de 2^e classe au 19^e bataillon de chasseurs, M^{le} 3191/72. R^{ct} d'Avesnes, né le 20 septembre 1892 à Le Cateau Nord, domicilié en dernier lieu à Verdun, décédé au Four de Paris, le vingt six avril mil neuf cent quinze par suite de blessure par coup de feu, fils de François Delporte et de Roger Marie. Conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Ducornez Auguste, chef de bataillon, Commandant le 19^e Bataillon de chasseurs, Officier de l'état civil, sur déclarations de Pellé, sous-Lieutenant au corps et de Cognard, chasseur au corps, témoins qui ont signé avec moi après lecture: Signature des témoins: Pellé, Cognard. L'Officier de l'état civil, signé: Ducornez. Vu C. Parat, sous Lieutenant militaire, signé: Parat. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Ducornez Auguste, Paris le 9 août 1915. Le Ministre de la Guerre par délégation. Le Chef du bureau des archives administratives, signé : Illisible. "Mort pour la France" Le Ministre de la guerre par délégation, Le Chef du bureau des archives administratives, signé : Illisible. Pour transcription conforme. L'Officier de l'état civil signé Edmond Robin.

Morts au même endroit

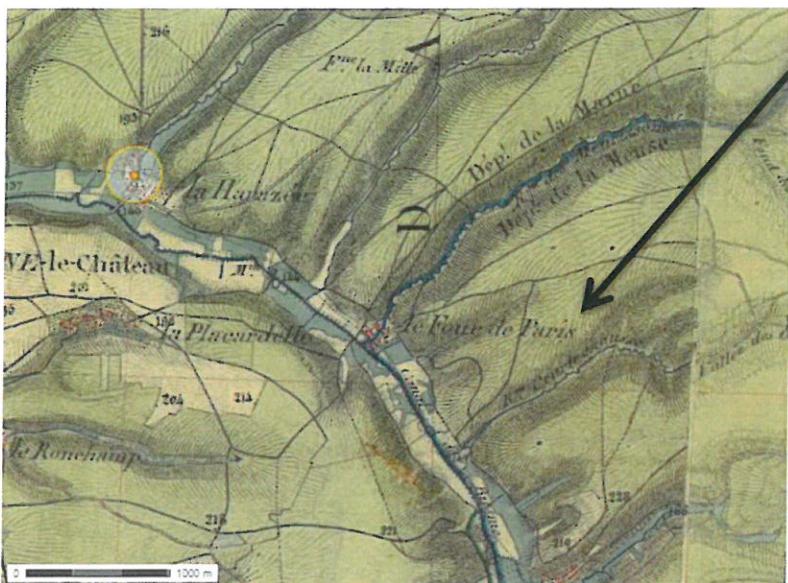
Landrecies: Delcour Victor; **Le Cateau:** Delporte Arthur, Galoux Charles, Gervoise Alphonse;

Le Pommereuil: Duminy Clovis;

Etaient au même régiment

Catillon: Demarez Henri; **La Groise:** Dematte Pierre; **Le Cateau:** Chandelier Georges, **Delporte Arthur**, Fontaine Camille, Jourdain Charles, Meresse Georges, Moity Eugène.

Localisation du lieu du décès



Le Four de Paris Hameau détruit
Département de la Meuse,
Arrondissement de Verdun,
Canton de Varennes en Argonne,
à la limite du département de la
Marne

Historique et combats du 19^e Bataillon de Chasseurs à Pied en 1915

En 1914 Casernement à Verdun, 83^e brigade d'Infanterie, 42^e Division d'Infanterie, 6^e Corps d'Armée; A la 42^e D.I. d'août 1914 à juin 1915, puis à la 127^e D.I. jusqu'en janvier 1917 et à la 166^e D.I. jusqu'en novembre 1918.

1914 Vers Charleroi, Longuyon;

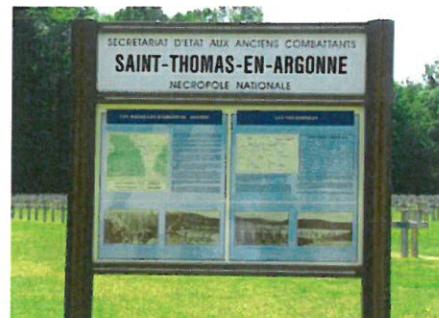
Bataille de la Marne (6-13 sept.): Soizy au Bois et Villeneuve les Charleville (6 sept.); Château de Mondement (9 sept.); Bataille des Flandres: Nieuport, Dixmude, Steenstraate.

1915 Opérations en Argonne (mai-nov.): La Gruerie, **Four de Paris**; Bataille de Champagne: Ferme Navarin, Butte de Souain (sept.).

1916 Bataille de Verdun: Bois Fumin, Bois La Lauffée, Batterie de Damloup, Souville (juin).

1917 Offensive du 16 avril, avance jusqu'au Chemin des Dames (mai).

1918 Picardie; Bois de Mongival, Thory, Grivesnes (mars-avril); Attaque entre Somme et Oise (8 août); Saint Quentin (20 sept.).



JMO du 19^e BCP.

Lacunes du 21 août 1914 au 29 octobre 1916

Extrait de l'Historique du 19^e BCP

Lieutenant-colonel MONTAGNON, commandant le
19^{ème} BCP 1950
Pages 25 à 27

/.../ Si douloureux qu'il fut pour la couronne d'Autriche, l'attentat de Sarajevo ne constituait pas un casus belli. Mais Guillaume II cherchait la guerre qui assierait l'hégémonie allemande. Son ardeur belliqueuse réussit à envenimer les négociations, au point de rendre fatal le dénouement par les armes.

Le 31 juillet, la France reçoit l'ultimatum germanique.

Le Kaiser nous donne à choisir entre le déclenchement immédiat des hostilités et l'annexion pure et simple de Toul et de Verdun. La réponse officielle du ministère Viviani est le décret de mobilisation

générale. Loin de quitter Verdun par les portes de l'Ouest, le 19ème BCP, aux ordres du commandant MIELLET, prend position à la frontière. Affecté à la 42ème division que le général GROSSETTI va bientôt rendre célèbre, le bataillon s'installe aux villages de Sponville et de Mars la Tour. Devant lui, Metz et les champs de bataille de 1870 qui appellent la revanche. Derrière, la France qui mobilise et qu'il faut protéger d'une invasion brusquée. C'est la vie des premières lignes, avec ses escarmouches parfois « glorieuses » : ainsi Chambley (14 août), où quatre compagnies du 19ème repoussent un bataillon entier.

Le 19 août, l'ordre est donné de faire mouvement. La division s'ébranle vers le nord. Puisque l'armée allemande traverse la Belgique, les forces disponibles vont l'attaquer de flanc. Chargé d'ouvrir la route à cette contre-offensive, le 19ème n'a pas une minute de repos. Près de Xivry-Circourt, le 21 août, les chasseurs bousculent deux bataillons ennemis, appuyés par du canon. Mais le lendemain, Pierrepont résiste à tous les assauts. Le général DE MOLTKE a protégé son flanc gauche et nos attaques ne parviennent pas à entamer sa résistance. Il n'y a plus qu'à faire demi-tour, le 19ème couvrant le repli.

Le 24 août, à Nouillonpont, l'arrière-garde est violemment accrochée. Dans un combat furieux tombe le commandant MIELLET. Blessé à mort, la jambe broyée par un obus, il dit à son officier adjoint : « Mets-moi debout. Je veux voir encore mon beau 19ème ».

Charny-sur-Meuse, Vauquois, Verdun jalonnent cette première retraite. Puis, la 42ème D.I., reconstituée grâce aux réservistes, est mise à la disposition du général FOCH. (Elle entre dans la composition de la 9ème armée, créée à la fin du mois d'août). Débarqués à Condé-sur-Suippe, au voisinage de l'ennemi, les chasseurs vont reprendre leur mission familiale. De la Retourne au petit Morin, marchant la nuit et combattant le jour, l'arrière-garde oblige les poursuivants à la plus grande circonspection. Le moral est excellent : chacun sait que le général JOFFRE attend l'occasion favorable pour déclencher une grande bataille.

Le 5 septembre, à midi, le bataillon atteint la rive sud des marais de Saint-Gond, lorsqu'un tonnerre d'artillerie éclate sur tout le front. L'heure des combats vient de sonner. De Paris à Verdun, sur trois cents kilomètres de distance, l'armée s'arrête et fait face. Du 6 au 9 septembre, de Reuves à Soizy-aux-Bois, la division lutte contre la garde prussienne. A Chaptot, à Soisy, au bois de Rotrait, au château de Mondement, le 19ème tient tête aux meilleures troupes d'Allemagne. Mais les pertes sont considérables : en quatre jours tombent quatre cents chasseurs et trois chefs de bataillon successifs.

Dans la matinée du 9, inquiet pour son aile droite qui faiblit sous les coups de la garde saxonne, le général FOCH décide d'y envoyer la 42ème D.I. Provisoirement rattachés au 8ème B.C.P., les survivants du 19ème gagnent en fin de journée la lisière ouest du village de Linthes. Toutes les mesures sont prises pour déclencher le lendemain une attaque générale de la division vers les coteaux de Fère-Champenoise. Mais, quand le jour se lève sur le champ de batailles un frémissement d'enthousiasme parcourt les lignes, françaises. L'ennemi renonce à la victoire : il a décampé dans la nuit. L'attaque se change en poursuite. Fère-Champenoise, Normée, Connantrey, Thibie amènent le 19ème et son nouveau chef de bataillon sur les bords de la Marne. Quelques tireurs postés dans les environs n'interdisent pas longtemps le franchissement du fleuve par des moyens de fortune.

Les difficultés commencent le 13 septembre au nord de Mourmelon. Débouchant du bois de Saint-Hilaire, nos avant-gardes sont saluées par une violente canonnade. Le bataillon subit des pertes sérieuses ; le commandant BOULANT, son cinquième chef de corps, figure au nombre des tués. Sur tout le front de la division, la prise de contact est aussi sanglante. Les Allemands ont profité de leur avance pour creuser des tranchées ; les efforts de la 83ème brigade sur Auberive, le 14, et sur Moronvilliers, le 17, resteront impuissants à les en déloger.

Dans chaque secteur les lignes se stabilisent, au sud de Reims comme au nord de Mourmelon. Transporté dans la région de Sillery, le 19ème tente vainement de conquérir la ferme d'Alger. Trois jours il donne l'assaut (24, 25, 26. septembre) dans les combats dit « de la Pompelle »

Le commandant DUCORNEZ, ancien capitaine du 8ème B.C.P., muté au 19ème dans les bois de Mourmelon, y frôle la mort de près. Mais sa blessure guérira vite. Et si le bataillon a perdu cinq chefs de corps (Quatre tués, un blessé grave) en trois semaines, du moins gardera-t-il le sixième jusqu'à la fin de la campagne. A la guerre de mouvement succèdent les tranchées. Deux labyrinthes face à face déterminent pour longtemps les positions ennemis. Amorcés dans la craie champenoise, les boyaux parallèles gagnent bientôt le front entier.

Les plages de Flandre sont, en octobre, le dernier théâtre de lutte mouvante. Allemands, Belges, Français, Anglais s'y battent pour la possession de Dunkerque.

Dans un lacis de canaux profonds dont chaque écluse est balayée par une mitrailleuse, entre les ruines fumantes d'Ypres et de Dixmude, les combattants fluent et refluent comme la marée qui voile périodiquement la campagne amphibie.

Le 19ème débarque en Flandre le 21 octobre. Furnes l'accueille en libérateur, mais déjà la bataille commence. A Nieuport, le 23, où l'Yser est franchie sous les bombardements, à Pervyse le 24, dans

la plaine des Maisons de Berg jusqu'au 2 novembre, le bataillon manœuvre avec l'année belge. Relevé par les fusiliers marins, il attaque ensuite Woumen et Bixschoote dans le cadre de la division. Puis, le général GROSSETTI, promu au commandement du 16^{ème} corps, emmène les chasseurs dans la banlieue d'Ypres.

Jumelé au 16^{ème} B.C.P., le 19^{ème} attaque Wytschaete (10 novembre), mais doit se replier, passe la nuit dans les bois d'Hollandschur-Ferme et subit au matin l'assaut furieux des Allemands qui viennent de reprendre Ypres. Les pertes sont terribles. Grâce à Dieu, le vainqueur s'essouffle rapidement et les derniers chasseurs contiennent son offensive. Dans la forêt de Wytschaete, prise et reprise trois fois, les deux ennemis s'écroulent de fatigue. Côte à côte sur le sol détrempé dorment Français et Boches. Le premier éveillé - chasseur au 19^{ème} - capture ainsi nombre de prisonniers. A la mi-novembre cessent les combats. Force demeure à l'inondation. Par les écluses ouvertes, la marée haute submerge les prairies. Tout au long du front, maintenant, les deux adversaires s'observent. Dans la campagne d'Ypres jusqu'à Noël, en Argonne de janvier à juin, sur les Hauts de Meuse ensuite, le bataillon s'exerce à la vie des tranchées. Postes de surveillance, patrouilles d'observation, travaux d'aménagement, corvées remplissent les jours de monotonie. Chaque fois qu'ils prennent le quart, les guetteurs contemplent inlassablement le même paysage. C'est le marécage du Nord, qui prolonge à perte de vue son entre-lacis de canaux débordants et de tranchées inondées. C'est l'Argonne, dont la forêt protège mystérieusement les ravins chaotiques et les rivières de boue. Ce sont les bois ensoleillés des coteaux lorrains, avec leurs tribus de mouches et leur pestilence.

Le moral, pourtant, résiste aux lassitudes. De fréquentes attaques à objectif limité entretiennent l'esprit d'offensive. A Steenstraate, le 19^{ème} conquiert une tête de pont sur le canal. A Zillebeke, il donne l'assaut au fort de la Butte aux Anglais.

Dans les bois de la Grurie la 3^{ème} compagnie qui vient relever le 151^{ème}, trouve les Allemands aux tranchées qu'elle doit occuper. Grenades en main, elle reconquiert le poste des « Condamnés à Mort ». A Blanloeil, la 5^{ème} demeure impassible sous un bombardement de boîtes de conserves

chargées d'explosif. Au Four de Paris, l'ennemi reste invisible, mais ses galeries de mines progressent dans le sous-sol calcaire. A Bagatelle, l'argile se creuse « au couteau ». Trois fois par jour, une mine explose dans nos tranchées. Par l'entonnoir ainsi créé débouche l'infanterie adverse. Une pluie de grenades asphyxiantes la refoule et les sacs de terre condamnent l'orifice. /.../



Le Four de Paris avant et après la guerre



767. La Grande Guerre 1914-15 - Ruines du FOUR DE PARIS (Meuse)

Visé Paris 767

où se livrèrent de très nombreux combats.

* PHOT-EXPRESS *

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau, Mairie de Verdun; Photos sépulture: Daniel Lefebvre; Cartographie IGN Géoportail;

